



# SÉQUENCE IV : Les nouvelles de Maupassant, miroir de l'humanité – La fiction pour interroger le réel et la société

**Séance 1 : L'univers de Maupassant : des nouvelles réalistes et fantastiques (évaluation diagnostique)**

**Objectifs :** Entrer dans la séquence ; repérer les phénomènes de rupture et de continuité entre l'œuvre étudiée auparavant et celle de Maupassant ; revoir les notions de genre, de mouvement et de registre littéraires

## I/ Mouvement, genre et registre littéraires

**Activité 1 :** Donnez une définition des mots soulignés dans cet énoncé :

### Comparaison entre Victor Hugo et Maupassant

Comme Victor Hugo, Guy de Maupassant est un auteur du XIXe siècle, cependant ces deux auteurs n'appartiennent pas au même mouvement littéraire (même si l'on retrouve des enjeux communs).

Par ailleurs, le genre des Misérables n'est pas le même que celui qu'a privilégié Maupassant (un genre beaucoup plus court).

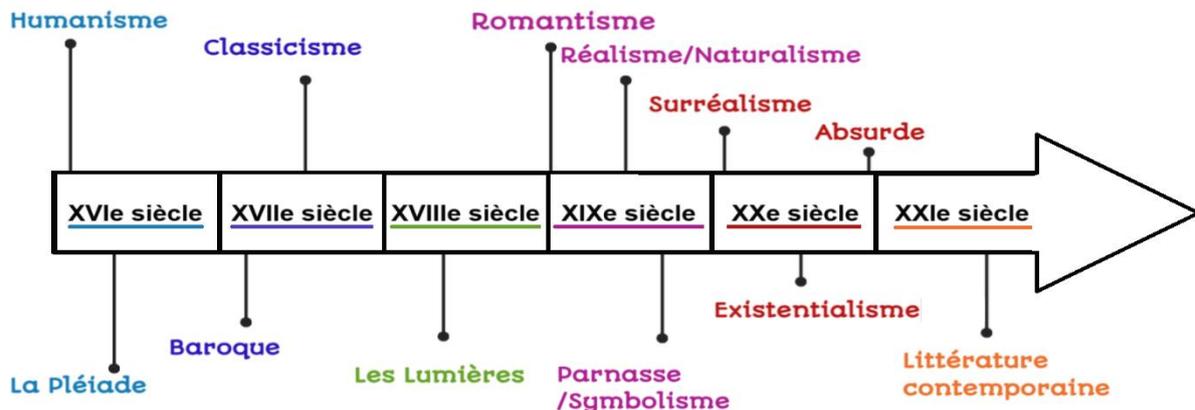
Enfin, à travers certains de ces récits, Maupassant convoque un registre qu'on ne trouve pas dans l'œuvre de Victor Hugo.

### DÉFINITION DE CES MOTS

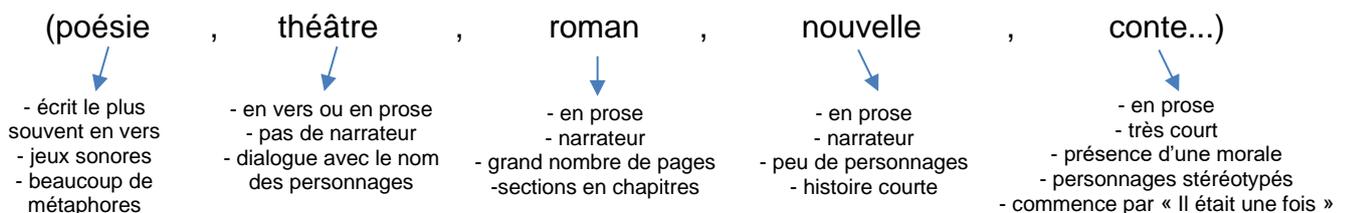
- mouvement littéraire : Un mouvement littéraire regroupe des auteurs qui sont liés à une période historique et qui développent les mêmes thèmes et partagent un style commun.
- genre littéraire : Un genre littéraire désigne une catégorie d'œuvres partageant des caractéristiques précises (roman, poésie, théâtre, nouvelle, etc. sont des genres différents).
- registre littéraire : Un registre littéraire correspond à l'effet que le texte produit sur le lecteur.

### RAPPEL AUTOUR DES NOTIONS DE MOUVEMENT GENRE ET DE REGISTRE

→ Pour identifier le MOUVEMENT LITTÉRAIRE auquel appartient un texte, il faut regarder la DATE de l'œuvre. C'est un premier indice important, puisque le mouvement littéraire correspond avant tout à une période :



→ Pour identifier le GENRE LITTÉRAIRE d'un texte, il faut regarder sa FORME

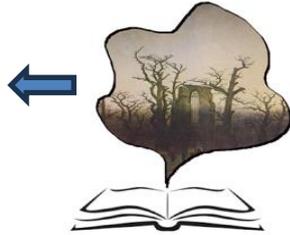


→ Pour identifier le REGISTRE LITTÉRAIRE d'un texte, il faut être attentif à l'EFFET produit par le texte (comique , pathétique , épique , merveilleux , fantastique...)



## Activité 2 : En vous aidant des documents distribués, vous indiquerez le genre auquel appartient selon vous chacun de ces exemples ainsi que le registre convoqué :

REGISTRE :  
fantastique



**A TRAVERS L'ÉTHÉR**  
Alphonse Allais

Il n'est pas un regard sans, au-dessus d'un monde, un regard sur un autre monde...

Texte en prose de peu de pages qui présente peu de personnages et une intrigue efficace.

REGISTRE :  
épique



**COMMENT LE BEAU SYLVAIN... FIT LA RENCONTRE D'UNE SEIGNE COQUINE**  
LES NIBELIS DE LA PRAIRIE. ET COMMENT IL APPRIT QUE LE NOMMANT PORTAIT

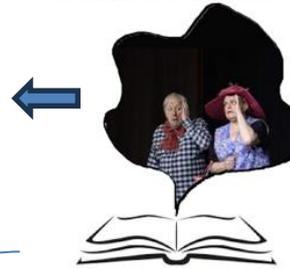
Il n'est pas un regard sans, au-dessus d'un monde, un regard sur un autre monde...

Texte en prose d'un certain nombre de pages avec des sections en chapitres.

GENRE :  
roman

GENRE :  
nouvelle

REGISTRE :  
comique



**L'ÉTERNEL**  
Guy de Maupassant

SCÈNE VII  
FINDOUFFE, ROSGELLE

Texte en vers ou en prose avec un découpage en actes et en scènes  
Aucun narrateur : seuls les personnages communiquent.

REGISTRE :  
merveilleux



**IL ÉTAIT UNE FOIS**  
Guy de Maupassant

Il était une fois une femme qui avait deux filles...

Texte en prose très court qui commence souvent par « Il était une fois » et qui présente un schéma narratif très concis.

GENRE :  
conte

GENRE :  
théâtre

### Coup de pouce

Voici les mots attendus : *nouvelle* ; *épique* ; *roman* ; *merveilleux* ; *théâtre* ; *conte* ; *fantastique* ; *comique*

**Activité 3** : En vous appuyant sur vos connaissances et en vous aidant des activités précédentes, vous préciserez le mouvement dans lequel s'inscrivent chacun de ces deux auteurs (Victor Hugo et Maupassant), le genre que chacun a privilégié selon vous et les registres convoqués dans leur œuvre.

- mouvement littéraire auquel appartient Victor Hugo : **Romantisme**
- mouvement littéraire auquel appartient Guy de Maupassant : **Réalisme**
- genre littéraire des *Misérables* de Victor Hugo : **Roman**
- genre littéraire exploré par Guy de Maupassant : **Nouvelle**
- registres littéraires convoqués dans *Les Misérables* : **Pathétique, tragique, épique**
- registres littéraires convoqués par Guy de Maupassant : **Fantastique**

### Coup de pouce

Vous pouvez également vous aider des éléments qui figurent sur la première de couverture de votre édition



## **Bilan :**

Comme Victor Hugo, Maupassant est un auteur du XIXe siècle, cependant ces deux auteurs n'appartiennent pas au même **mouvement littéraire** (même si l'on retrouve des enjeux communs).

→ En effet, tandis que Victor Hugo est un auteur **romantique** Maupassant, lui, est un auteur **réaliste**.

Par ailleurs, le **genre** des *Misérables* n'est pas le même que celui qu'a privilégié Maupassant : un genre beaucoup plus court.

→ En effet, tandis que *Les Misérables* est un **roman**, l'œuvre de Maupassant rassemble principalement des **nouvelles** . Si ces deux genres relèvent du récit, le roman se distingue par sa longueur.

Enfin, à travers certains de ces récits, Maupassant convoque un **registre** qu'on ne trouve pas dans l'œuvre de Victor Hugo.

→ En effet, tandis que l'œuvre de Victor Hugo convoquait avant tout les registres **pathétique**, **épique** et **tragique** certaines des nouvelles de Maupassant convoque le registre **fantastique**.

## Séance 2 : Qui est Maupassant ?

**Objectifs** : Découvrir Guy de Maupassant ; repérer des informations importantes dans un énoncé

**Support** : Mots croisés à compléter, biographie de l'auteur, <https://www.youtube.com/watch?v=6RyC2ZnFaw&t=1066s>

# Qui est Maupassant ?



### Horizontalement

4. Type d'hôpital dans lequel Maupassant finit ses jours.
5. Écrivain anglais fantasque dont l'excentricité a fasciné Maupassant.
8. Ville dans laquelle Maupassant fit ses études primaires.
9. Premier roman de Maupassant.
11. Cause de renvoi de Maupassant de son internat en 1869.
12. Maladie dont souffrit Maupassant.
13. Maupassant le rencontra chez Flaubert.
14. Poète fondateur des « jeudis » littéraires, auxquels participa Maupassant.
17. Maison d'Étretat dans laquelle Maupassant vécut les plus beaux moments de son enfance.

### Verticalement

1. Études de Maupassant.
2. Les romans de Maupassant en sont empreints.
3. Le château dans lequel Maupassant est né.
6. Maupassant publia cette nouvelle éponyme en 1885.
7. Catégorie sociale dont Maupassant est issu et dont il aime à caractériser les défauts.
10. Travail de mobilisation de Maupassant pendant la guerre contre la Prusse.
14. Les fameuses soirées de...
15. La plus célèbre des nouvelles fantastiques.
16. Ville normande dans laquelle Maupassant rencontra Flaubert.



Guy de Maupassant

## Un bon vivant tourmenté

### • • • Une enfance normande • • •

Guy de Maupassant, écrivain majeur du XIXe siècle, est né au château de **Miromesnil**, près de Dieppe, en Normandie, le 5 août 1850. Issu d'une famille de la **bourgeoisie**, il passa son enfance dans cette région qui marqua profondément son œuvre, notamment ses descriptions des paysans et de la société normande.

Sa jeunesse fut partagée entre Miromesnil et Étretat, où il vécut des années heureuses dans la maison des **Verguies** après la séparation de ses parents.

### • • • Études et premiers engagements • • •

Il poursuivit ses études à **Paris**, où il développa une forte personnalité, ce qui provoqua son renvoi de l'internat pour des accusations d'**irréligion** en 1869.

Après avoir obtenu son baccalauréat, Maupassant entama des études de **droit**. Mais la guerre franco-prussienne éclata en 1870. Mobilisé, il travailla dans l'**intendance** militaire à Rouen, où il développa une profonde aversion pour la guerre.

### • • • Début de carrière littéraire • • •

Revenu à la vie civile, il s'installa à Paris et, grâce à Gustave Flaubert (qu'il avait rencontré auparavant à **Rouen**), fut introduit dans des cercles littéraires influents. Il participa aux fameuses soirées de **Médan**, organisées par Stéphane **Mallarmé**, et fréquenta des écrivains comme **Zola**. Une rencontre marquante fut celle du poète anglais fantasque Algernon **Swinburne**, dont l'excentricité le fascina.

### • • • Le succès littéraire • • •

Son premier roman, **Une Vie** (1883), connut un immense succès. Ses œuvres, empreintes de **pessimisme**, abordent des thèmes tels que les travers de la bourgeoisie, la condition humaine et les absurdités de la guerre. Parmi ses nouvelles, **Toine** (1885) et **Le Horla** (1887) – la plus célèbre de ses nouvelles fantastiques - sont emblématiques de son talent.

### • • • Une fin tragique • • •

Maupassant souffrit de **démence** liée à la syphilis, une maladie contractée dans sa jeunesse. Ses troubles mentaux s'aggravèrent, et il fut interné dans un hôpital **psychiatrique**. Il y mourut le 6 juillet 1893, laissant une œuvre intemporelle marquée par sa lucidité et son style incisif.

### Séance 3 : Un cadre campagnard

**Objectif** : Étudier une description réaliste à travers l'incipit d'« Aux Champs »

**Support** : Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « Aux Champs », pp.73-75 de notre édition (l.1 à 61) ; *Les Glaneuses*, Millet, 1857 ; *Les Fiancés*, Renoir, 1867

## UN CADRE CAMPAGNARD

1 Les deux chaumières<sup>1</sup> étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains<sup>2</sup>. Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ ; les mariages

5 et, ensuite les naissances, s'étaient produits à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.

Les deux mères distinguaient à peine leurs produits<sup>3</sup> dans le tas ; et les deux pères confondaient tout à fait. Les huit noms dansaient dans leur tête, se mêlaient sans cesse ; et, quand il fallait en appeler un, les hommes souvent en criaient trois avant d'arriver au véritable.

La première des deux demeures, en venant de la station d'eaux de Rolleport, était occupée

10 par les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon ; l'autre masure<sup>4</sup> abritait les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons.

Tout cela vivait péniblement de soupe, de pomme de terre et de grand air. A sept heures, le matin, puis à midi, puis à six heures, le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme des gardeurs d'oies rassemblent leurs bêtes. Les enfants étaient assis, par

15 rang d'âge, devant la table en bois, vernie par cinquante ans d'usage. Le dernier moutard<sup>5</sup> avait à peine la bouche au niveau de la planche. On posait devant eux l'assiette creuse pleine de pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre, un demi-chou et trois oignons ; et toute la lignée mangeait jusqu'à plus faim. La mère empâtait<sup>6</sup> elle-même le petit. Un peu de viande au pot-au-feu, le dimanche, était une fête pour tous, et le père, ce jour-là, s'attardait au repas en répétant : "Je m'y

20 ferais bien tous les jours".

Par un après-midi du mois d'août, une légère voiture<sup>7</sup> s'arrêta brusquement devant les deux chaumières, et une jeune femme, qui conduisait elle-même, dit au monsieur assis à côté d'elle :

-Oh ! regarde, Henri, ce tas d'enfants ! Sont-ils jolis, comme ça, à grouiller dans la poussière.

L'homme ne répondit rien, accoutumé à ces admirations qui étaient une douleur et presque

25 un reproche pour lui.

La jeune femme reprit :

- Il faut que je les embrasse ! Oh ! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout petit.

Et, sautant de la voiture, elle courut aux enfants, prit un des deux derniers, celui des

30 Tuvache, et, l'enlevant dans ses bras, elle le baisa passionnément sur ses joues sales, sur ses cheveux blonds frisés et pommadés de terre, sur ses menottes qu'il agitait pour se débarrasser des caresses ennuyeuses.

Puis elle remonta dans sa voiture et partit au grand trot. Mais elle revint la semaine suivante, s'assit elle-même par terre, prit le moutard dans ses bras, le bourra de gâteaux, donna des bonbons à tous les autres ; et joua avec eux comme une gamine, tandis que son mari attendait patiemment

35 dans sa frêle voiture.

Elle revint encore, fit connaissance avec les parents, reparut tous les jours, les poches pleines de friandises et de sous.

Elle s'appelait Mme Henri d'Hubières.

Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « Aux Champs », pp.73-75 de notre édition (l.1 à 61).

1 Chaumières : maisons au toit de chaume.

2 Ville de bains : station balnéaire.

3 Produits : ici, enfants.

4 Masure : maison.

5 Moutard : enfant, terme familier.

6 Empâtait : nourrissait, comme si elle gavait son enfant.

7 Voiture : calèche, tirée par un cheval.

### QUESTIONS

1) Où l'action se situe-t-elle ?

2) a- Qui sont les personnages ?

b- Qu'apprend-on sur eux ?

3) a- Qui sont les personnages à la fin ?

b- Pourquoi viennent-ils voir les paysans ?

4) Quel rapprochement pouvez vous établir entre le texte et les deux représentations picturales qui figurent ci-dessus ?



*Les Glaneuses*, Jean-François Millet, 1857



*Les Fiancés*, Renoir, 1868

# CORRECTION

## 1) Où l'action se situe-t-elle ?

L'action se déroule en Haute-Normandie près de la station de Rolleport. On se trouve à la campagne près de « chaumières » qui appartiennent à des paysans.

## 2) a- Qui sont les personnages ? b- Qu'apprend-on sur eux ?

Le narrateur nous présente deux familles de paysans normands. Les Tuvache ont trois filles et un garçon. Les Vallin ont une fille et trois garçons (→ effet miroir). Ils sont pauvres, ils habitent dans des masures et mangent de la soupe (repas simple).

## 3) a- Qui sont les personnages à la fin ? b- Pourquoi viennent-ils voir les paysans ?

Les nouveaux personnages sont un couple de bourgeois ou de nobles. Leur nom « Henri d'Hubières nous laisse penser qu'ils appartiennent à une famille importante. Le couple semble ne pas pouvoir avoir d'enfants. Madame d'Hubières veut peut-être adopter un enfant.

## 4) Quel rapprochement pouvez-vous établir entre le texte et les deux représentations picturales qui figurent ci-dessus ?

Le narrateur, à la manière du tableau de Millet nous donne à voir une scène de vie quotidienne : le repas des paysans. Il donne des détails sur la vie des personnages qui semblent réels (métier, lieu, habitude de vie vraisemblables). Les deux tableaux sont, comme l'histoire, très réalistes. Tandis que l'œuvre de Millet pourrait illustrer la situation initiale de l'histoire, le tableau de Renoir pourrait représenter l'élément déclencheur.

<i>Les Glaneuses, Jean-François Millet, 1857</i>	<i>Les Fiancés, Renoir, 1867</i>
<ul style="list-style-type: none"><li>- Des paysannes ramassent du blé.</li><li>- Epoque de la récolte : moissons durant l'été.</li><li>- Habillées avec un tablier, protégées du soleil avec un chapeau en tissu, sac à la hanche pour y mettre le blé.<ul style="list-style-type: none"><li>- Travail difficile.</li></ul></li><li>- Arrière-plan : fermes, granges.</li><li>- On distingue des chevaux utilisés pour le travail dans les champs.<ul style="list-style-type: none"><li>- Les détails aussi apportent un certain réalisme.</li></ul></li><li>- Les objets et les personnages sont peints avec une grande précision.</li><li>- Les ombres et les zones lumineuses donnent une impression de réalité.<ul style="list-style-type: none"><li>- Il y a du mouvement.</li></ul></li><li>- Le tout est bien représenté : les ombres, les lumières, la perspective sont fidèles à la réalité et donnent l'impression d'une photographie.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Portrait réaliste</li><li>- Un couple richement vêtu qui semble appartenir à la bourgeoisie.</li><li>- Cadre bucolique à l'arrière-plan</li><li>- Le clocher d'une église à l'arrière-plan</li><li>- Des couleurs vives de la robe contraste avec la simplicité de l'arrière-plan naturel.</li></ul>

### Vocabulaire :

**Glaner** : droit donné aux plus pauvres afin qu'ils puissent récupérer les restes de blé tombés dans les champs après la récolte (elles doivent faire ça pour se nourrir).

**Bilan** : Cette nouvelle s'inscrit dans le **quotidien de paysans** vivant à la campagne, c'est une scène **réaliste**, comme celles peintes par Jean-François Millet et Auguste Renoir (qui appartient, lui, au courant impressionniste).

## **Séance 4 : L'adoption**

**Objectifs** : Étudier le cœur de la nouvelle ; repérer les procédés qui participent à donner une impression réaliste.

**Supports** : Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « Aux Champs », pp.75-79 de notre édition (l.62 à 157) ; Edouard Vuillard, *Le Déjeuner Hessel*, 1899

### **L'ADOPTION**

- 1 Un matin, en arrivant, son mari descendit avec elle ; et, sans s'arrêter aux mioches, qui la connaissaient bien maintenant, elle pénétra dans la demeure des paysans.
- Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe ; ils se redressèrent tout surpris, donnèrent des chaises et attendirent. Alors la jeune femme, d'une voix entrecoupée, tremblante commença :
- 5 - Mes braves gens, je viens vous trouver parce que je voudrais bien... je voudrais bien emmener avec moi votre... votre petit garçon...
- Les campagnards, stupéfaits et sans idée, ne répondirent pas.
- Elle reprit haleine et continua.
- Nous n'avons pas d'enfants ; nous sommes seuls, mon mari et moi... Nous le garderions...  
10 voulez-vous ?
- La paysanne commençait à comprendre. Elle demanda :
- Vous voulez nous prend're Charlot ? Ah ben non, pour sûr.
- Alors M. d'Hubières intervint :
- Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne  
15 bien, comme tout porte à le croire, il sera notre héritier. Si nous avons, par hasard, des enfants, il partagerait également avec eux. Mais s'il ne répondait pas à nos soins, nous lui donnerions, à sa majorité, une somme de vingt mille francs<sup>1</sup>, qui sera immédiatement déposée en son nom chez un notaire. Et, comme on a aussi pensé à vous, on vous servira jusqu'à votre mort, une rente de cent francs par mois. Avez-vous bien compris ?
- 20 La fermière s'était levée, toute furieuse.
- Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère ça ! Ah ! mais non ! Ce serait abomination.
- L'homme ne disait rien, grave et réfléchi ; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête.
- 25 Mme d'Hubières, éperdue, se mit à pleurer, et, se tournant vers son mari, avec une voix pleine de sanglots, une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits, elle balbutia :
- Ils ne veulent pas, Henri, ils ne veulent pas !
- Alors ils firent une dernière tentative.
- Mais, mes amis, songez à l'avenir de votre enfant, à son bonheur, à ...
- 30 La paysanne, exaspérée, lui coupa la parole :
- C'est tout vu, c'est tout entendu, c'est tout réfléchi... Allez-vous-en, et pi, que j'vous revoie point par ici. C'est i permis d'vouloir prendre un éfant comme ça !
- Alors Mme d'Hubières, en sortant, s'avisait qu'ils étaient deux tout petits, et elle demanda à travers ses larmes, avec une ténacité de femme volontaire et gâtée, qui ne veut jamais attendre :
- 35 - Mais l'autre petit n'est pas à vous ?
- Le père Tuvache répondit :
- Non, c'est aux voisins ; vous pouvez y aller si vous voulez.
- Et il rentra dans sa maison, où retentissait la voix indignée de sa femme.
- Les Vallin étaient à table, en train de manger avec lenteur des tranches de pain qu'ils frottaient  
40 parcimonieusement avec un peu de beurre piqué au couteau, dans une assiette entre eux deux.
- M. d'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires<sup>2</sup>, d'astuce.
- Les deux ruraux hochaient la tête en signe de refus ; mais quand ils apprirent qu'ils auraient cent francs par mois, ils se considérèrent, se consultant de l'œil, très ébranlés<sup>3</sup>. Ils gardèrent longtemps le  
45 silence, torturés, hésitants. La femme enfin demanda :
- Qué qu't'en dis, l'homme ?
- Il prononça d'un ton sentencieux<sup>4</sup> :
- J'dis qu'c'est point méprisable.

- 50 Alors Mme d'Hubières, qui tremblait d'angoisse, leur parla de l'avenir du petit, de son bonheur, et de tout l'argent qu'il pourrait leur donner plus tard.  
Le paysan demanda : - C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire ?  
M. d'Hubières répondit :  
- Mais certainement, dès demain.
- 55 La fermière, qui méditait, reprit :  
- Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit ; ça travaillera dans quéqu'z'ans ct'éfant ; i nous faut cent vingt francs.  
Mme d'Hubières trépignant d'impatience, les accorda tout de suite ; et, comme elle voulait enlever l'enfant, elle donna cent francs en cadeau pendant que son mari faisait un écrit. Le maire et un voisin, appelé aussitôt, servirent de témoins complaisants. Et la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant, comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin.
- 60 Les Tuvache sur leur porte, le regardaient partir muets, sévères, regrettant peut-être leur refus.

Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « Aux Champs », pp.75-79 de notre édition (l.62 à 157).

1 Vingt mille francs : c'est une somme très importante pour des paysans dans la misère.

2 Avec plus de précautions oratoires : en faisant très attention aux mots qu'il choisit.

3 Ébranlé : en proie au trouble; ému. Abasourdi ou confus et lent à réagir.

4 Sentencieux : solennel, très sérieux.

### QUESTIONS

- 1) Que promettent les d'Hubières aux Tuvache pour adopter leur enfant ?
- 2) De quelle manière réagissent les Tuvache ?
- 3) Quelles conséquences cette décision (le refus) peut-elle avoir dans la vie des paysans ?
- 4) Quels éléments présents dans cette deuxième partie du texte (qu'on ne trouve pas dans le premier extrait) participent à donner une impression réaliste ?
- 5) Quel moment précis du texte cette représentation picturale peut-elle illustrer ?



Edouard Vuillard, *Le Déjeuner Hessel*, 1899

# Correction

## **1) Que promettent les d'Hubières aux Tuvache pour adopter leur enfant ?**

Ils promettent de donner vingt mille francs à l'enfant lorsqu'il sera majeur. Ils promettent également qu'il sera leur héritier, que les parents auront une rente de cent francs par mois et qu'ils pourront le revoir. Enfin, ils promettent le bonheur et une bonne éducation à l'enfant.

## **2) De quelle manière réagissent les Tuvache ?**

Ils ne peuvent pas concevoir de perdre leur enfant pour de l'argent. C'est donc un refus catégorique de leur part.

## **3) Quelles conséquences cette décision (le refus) peut-elle avoir dans la vie des paysans ?**

Les conséquences pourraient être les suivantes :

- Créer des tensions entre les deux familles
- Regretter de ne pas avoir vendu leur enfant.

## **4) Quels éléments présents dans cette deuxième partie du texte (qu'on ne trouve pas dans le premier extrait) donnent une impression réaliste ?**

La façon de parler des paysans est retranscrite fidèlement, ce qui donne renforce l'impression de réalisme.

## **5) Quel moment précis du texte cette représentation picturale peut-elle illustrer ?**

Cette œuvre picturale peut représenter le moment où l'enfant est confié au couple de bourgeois, même si quelques différences sont identifiables → pas de cadre campagnard ici et l'enfant n'est qu'un nourrisson.

**Bilan** : Dans cette deuxième partie de la nouvelle, les promesses des d'Hubières et le refus catégorique des Tuvache soulignent le **dilemme moral** que représente l'abandon d'un enfant pour une vie meilleure. Par ailleurs, le fait que la **langue paysanne** soit restituée de façon fidèle, renforce **l'immersion dans le réel**.

## Séance 5 : Un retour bouleversant

**Objectifs** : Étudier les caractéristiques de la chute de la nouvelle ; analyser un dilemme moral et sa critique sociale ; développer la réflexion critique sur la pauvreté.

**Supports** : Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « Aux Champs », pp.79-83 (l.158 à 249) ; Paul-Albert Bartholomé, *La lecture*, (1880-1885) ; John Singer Sargent, *Portrait de Jacques-Émile Blanche*, 1886 ; Jean-François Millet (1814 - 1875), *La Veillée*

### UN RETOUR BOULEVERSANT

- 1 On n'entendit plus du tout parler du petit Jean Vallin. Les parents, chaque mois, allaient toucher leurs cent vingt francs chez le notaire ; et ils étaient fâchés avec leurs voisins parce que la mère Tuvache les agonisait d'ignominies<sup>1</sup>, répétant sans cesse de porte en porte qu'il fallait être dénaturé pour vendre son enfant, que
- 5 c'était une horreur, une saleté, une corromperie<sup>2</sup>.  
Et parfois elle prenait en ses bras son Charlot avec ostentation<sup>3</sup>, lui criant, comme s'il eût compris :
- J't'ai pas vendu, mé, j't'ai pas vendu, mon p'tiot. J'vends pas m's éfants, mé. J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants.
- 10 Et, pendant des années et encore des années, ce fut ainsi chaque jour des allusions grossières qui étaient vociférées devant la porte, de façon à entrer dans la maison voisine. La mère Tuvache avait fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. Et ceux qui parlaient d'elle disaient
- J'sais ben que c'était engageant, c'est égal, elle s'a conduite comme une
- 15 bonne mère.  
On la citait ; et Charlot, qui prenait dix-huit ans, élevé dans cette idée qu'on lui répétait sans répit, se jugeait lui-même supérieur à ses camarades, parce qu'on ne l'avait pas vendu. Les Vallin vivotaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur inapaisable des Tuvache, restés misérables, venait de là.
- 20 Leur fils aîné partit au service. Le second mourut ; Charlot resta seul à peiner avec le vieux père pour nourrir la mère et deux autres soeurs cadettes qu'il avait. Il prenait vingt et un ans, quand, un matin, une brillante voiture s'arrêta devant les deux chaumières. Un jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or, descendit, donnant la main à une vieille dame en cheveux blancs. La vieille dame lui dit :
- 25 - C'est là, mon enfant, à la seconde maison.  
Et il entra comme chez lui dans la mesure des Vallin.  
La vieille mère lavait ses tabliers ; le père, infirme, sommeillait près de l'âtre. Tous deux levèrent la tête, et le jeune homme dit :
- Bonjour, papa ; bonjour maman.
- 30 Ils se dressèrent, effarés. La paysanne laissa tomber d'émoi son savon dans son eau et balbutia :
- C'est-i té, m'n éfant ? C'est-i té, m'n éfant ?  
Il la prit dans ses bras et l'embrassa, en répétant : "Bonjour, maman". Tandis que le vieux, tout tremblant, disait, de son ton calme qu'il ne perdait jamais : "Te v'là-t'i revenu, Jean ?". Comme s'il l'avait vu un mois auparavant.
- 35 Et, quand ils se furent reconnus, les parents voulurent tout de suite sortir le fieu<sup>4</sup> dans le pays pour le montrer. On le conduisit chez le maire, chez l'adjoint, chez le curé, chez l'instituteur.
- Charlot, debout sur le seuil de sa chaumière, le regardait passer.
- 40 Le soir, au souper il dit aux vieux :
- Faut-i qu'vous ayez été sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin !  
Sa mère répondit obstinément :
- J'voulions point vendre not' éfant !

45 Le père ne disait rien. Le fils reprit :  
 - C'est-i pas malheureux d'être sacrifié comme ça !  
 Alors le père Tuvache articula d'un ton coléreux :  
 - Vas-tu pas nous r'procherd' t'avoir gardé ?  
 Et le jeune homme, brutalement :  
 - Oui, j'vous le r'proche, que vous n'êtes que des niants<sup>5</sup>. Des parents comme vous, ça fait l'malheur des éfants. Qu'vous mériteriez que j'vous quitte.

50 La bonne femme pleurait dans son assiette. Elle gémit tout en avalant des cuillerées de soupe dont elle répandait la moitié :  
 - Tuez-vous donc pour élever d's éfants !  
 Alors le gars, rudement :  
 - J'aimerais mieux n'être point né que d'être c'que j'suis. Quand j'ai vu l'autre,

55 tantôt, mon sang n'a fait qu'un tour. Je m'suis dit : "V'là c'que j'serais maintenant !".  
 Il se leva.  
 - Tenez, j'sens bien que je ferai mieux de n'pas rester ici, parce que j'vous le reprocherais du matin au soir, et que j'vous ferais une vie d'misère. Ça, voyez-vous, j'vous l'pardonnerai jamais !

60 Les deux vieux se taisaient, atterrés, larmoyants. Il reprit :  
 - Non, c't' idée-là, ce serait trop dur. J'aime mieux m'en aller chercher ma vie aut'part !  
 Il ouvrit la porte. Un bruit de voix entra. Les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu. Alors Charlot tapa du pied et, se tournant vers ses parents, cria :

65 - Manants<sup>6</sup>, va !  
 Et il disparut dans la nuit.

Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « Aux Champs », pp.79-83 de notre édition (l.158 à 249).

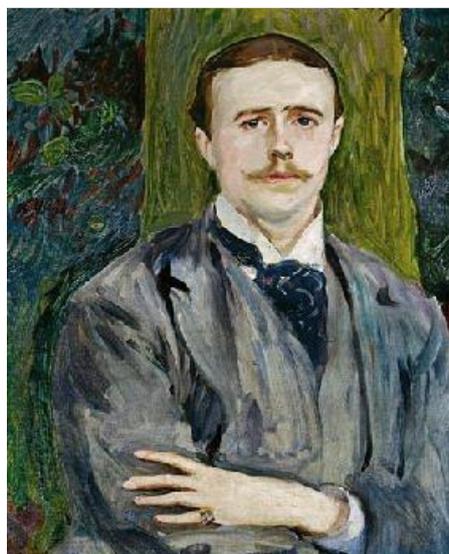
- 1 Les agonisait d'ignominies : les insultait avec des mots très violents
- 2 Corromperie : Madame Tuvache invente, ici, un mot. Elle voulait sans doute dire : « corruption »
- 3 Avec ostentation : en le montrant pour qu'on la remarque.
- 4 .Le fieu : le fils (dans le patois normand).
- 5 Niants : des personnes qui ne valent rien.
- 6 Manants : injure désignant avec mépris un paysan.

## QUESTIONS

- 1) Combien de temps s'est-il écoulé depuis l'adoption ?
- 2) Dans quelle situation se retrouve Charlot lorsqu'il devient adulte ?
- 3) La chute est-elle surprenante ?
- 4) Quels moments précis du texte ces représentations picturales peuvent-elles illustrer ?



Paul-Albert Bartholomé, *La lecture*, entre 1880 et 1885



John Singer Sargent, *Portrait de Jacques-Émile Blanche*, 1886



Jean-François Millet (1814 - 1875), *La Veillée*

# Correction

**1) Combien de temps s'est-il écoulé depuis l'adoption ?**

Il s'est écoulé à peu près une vingtaine d'années depuis l'adoption. Il s'agit d'une **ellipse\***.

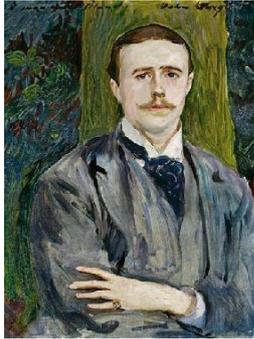
**2) Dans quelle situation se retrouve Charlot Tuvache lorsqu'il devient adulte ?**

Charlot devenu adulte se sent supérieur aux autres. Il se retrouve dans une situation difficile parce qu'il doit travailler seul pour assumer la famille. Il regrette de n'avoir eu le même destin que Jean Vallin.

**3) La chute est-elle surprenante ?**

Oui, la chute est surprenante. C'est d'ailleurs le principe d'une **chute\***.

**4) Quels moments précis du texte ces représentations picturales peuvent-elles illustrer ?**

	 <p>Paul-Albert Bartholomé, <i>La lecture</i>, entre 1880 et 1885</p>	 <p>John Singer Sargent, <i>Portrait de Jacques-Émile Blanche</i>, 1886</p>	 <p>Jean-François Millet (1814 - 1875), <i>La Veillée</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Moments précis du texte</b></p>	<p style="text-align: center;">Pas de passage qui en rend compte, mais on sait qu'il a bénéficié d'une éducation de qualité.</p>	<p style="text-align: center;">« Un jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or » (l.24 ou 189 à 190 de notre édition)</p>	<p style="text-align: center;">« Les deux vieux se taisaient, atterrés, larmoyants. » (l.60 ou 241 de notre édition)</p>

**Vocabulaire :**

\* **L'ellipse** (substantif féminin) :

C'est un procédé qui consiste à ne pas donner un ou plusieurs éléments en principe nécessaires à la compréhension du texte, pour produire un effet de raccourci. Elle oblige le récepteur à rétablir mentalement ce que l'auteur passe sous silence.

\* **La chute** :

Souvent brutale et inattendue, la chute vise à produire un effet chez le lecteur : surprise, indignation, rire. Elle peut aussi donner à réfléchir.

**Bilan** : Tout, dans cette nouvelle, participe à nous plonger dans le quotidien du XIXe siècle : les **détails** (qui sont nombreux), le **vocabulaire des paysans**, leur **façon de parler** (jusqu'à l'**accent** qui est retranscrit) ...

Beaucoup d'événements se produisent, mais nombreux sont ceux passés sous silence : la nouvelle a la particularité d'être **très efficace**, de présenter une histoire **courte**, avec **peu de personnages** et une **chute** inattendue.

## Séance 6 : Les grandes étapes de la nouvelle « Aux champs » (bilan et évaluation formative)

**Objectifs** : Reconstruire le schéma narratif d'une nouvelle ; améliorer la cohérence et la fluidité d'une rédaction ; comprendre l'importance des connecteurs dans l'organisation d'un texte et l'importance des détails dans une description réaliste

**Supports** : « Aux champs », Maupassant ; *Les Glaneuses*, Jean-François Millet, 1857 ; *Les Fiancés*, Renoir, 1868 ; Paul-Albert Bartholomé, *La lecture*, entre 1880 et 1885 ; John Singer Sargent, *Portrait de Jacques-Émile Blanche*, 1886 ; Jean-François Millet, *La Veillée* ; schéma narratif à compléter ; tableau coup de pouce ; vocabulaire pour enrichir la description

### 1 SITUATION INITIALE

➤ Présentation des personnages, situation stable. (1 image)  
Deux familles paysannes pauvres, les Vallin et les Tuvache, vivent modestement à la campagne.

### 2 ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

➤ Un événement vient perturber la stabilité initiale. (1 image)  
Un couple riche sans enfant propose d'adopter l'un des enfants des familles en échange d'une compensation financière.

### 3 PÉRIPÉTIES

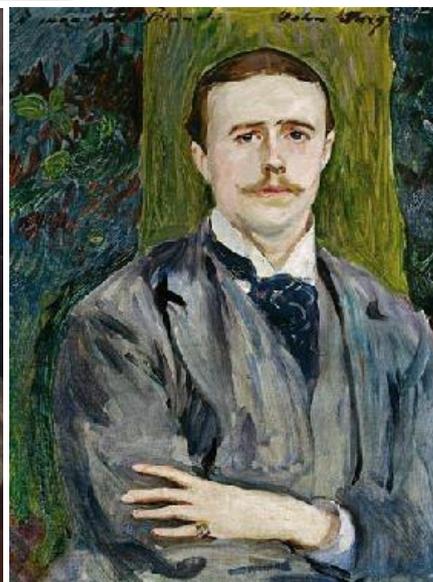
➤ Succession d'événements / aventures déclenchées par l'élément perturbateur. (2 images)  
Les Tuvache refusent de céder leur fils, tandis que les Vallin acceptent. Des tensions dans le village émergent. Jean revient riche et bien éduqué.

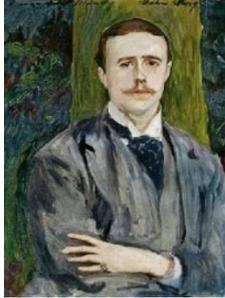
### 4 DÉNOUEMENT

➤ La dernière action qui amène à la situation finale. (1 image)  
Charlot reproche à ses parents leur refus de l'offrir à une vie meilleure, révélant un conflit générationnel et le poids des décisions parentales.

### 5 SITUATION FINALE

➤ État stable à nouveau : fin heureuse ou non. (1 image)  
La situation familiale reste marquée par l'amertume, laissant une réflexion sur les choix moraux et leurs conséquences.



	<b>Coup de pouce pour structurer le récit</b>	<b>Peinture associée</b>
<b>SITUATION INITIALE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- De la <u>description</u> avant tout, d'autant plus qu'il s'agit d'une nouvelle <u>réaliste</u>, il faut des <u>détails</u></li> <li>- Pas de mot de transition comme « au début », « tout d'abord » ou « c'est l'histoire de ... » qui aplatiraient d'emblée le récit → connecteurs spatiaux comme « <u>Au cœur de la campagne</u> », « <u>Au milieu des champs</u> », « <u>À l'écart de la ville</u> »...</li> </ul>	
<b>ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faut qu'on sente que les choses vont <u>basculer</u></li> <li>- Des mots de transition comme « <u>Un jour</u> » ; « <u>C'est alors que...</u> » ; « <u>Ce jour-là...</u> » ; « <u>Un événement imprévu survint</u> »</li> </ul>	
<b>PÉRIPÉTIES</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faut raconter ici <u>tout ce qui se produit</u> entre le moment où le couple demande à prendre l'enfant et le moment où Jean Vallin revient.</li> <li>- Des mots de transition comme « <u>Ainsi</u> » ; « <u>Dès lors</u> », « <u>Alors</u> » ; « <u>À mesure que le temps passait</u> » ; « <u>Peu à peu</u> » ; « <u>Pendant ce temps</u> » ; « <u>Dans ce climat de tension</u> » ; « <u>En parallèle</u> »...</li> </ul>	 
<b>DÉNOUEMENT</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La réaction de Charlot à la vue de Jean</li> <li>- Il faudra rendre compte du caractère <u>inattendu</u> et <u>négatif</u> de la chute de l'histoire.</li> <li>- Des mots de transition comme « <u>Finalement</u> » ; « <u>c'est alors que</u> »</li> </ul>	
<b>SITUATION FINALE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faudra insister ici sur le <u>désarroi</u> et la <u>tristesse</u> des parents.</li> <li>- Des mots de transition comme « <u>Enfin</u> », « <u>Ainsi</u> », « <u>Malgré</u> leur conviction d'avoir fait le bon choix, <u>à la fin</u> »</li> </ul>	

Catégorie	Vocabulaire pour enrichir la description	
<b>Décor / Cadre général</b>	<b>Noms communs</b>	clairière, rivière, récolte, champ, ferme, chaumière, sentier, grange, moulin, bois, fleurs, terre, herbe, douceur, fraîcheur, chaleur, repos
	<b>Adjectifs</b>	humide, tranquille, vaste, paisible, désert, sauvage
<b>Personnages</b>	<b>Noms communs</b>	paysans, promeneurs, enfants, étrangers, voisins
	<b>Adjectifs</b>	curieux, méfiant, surpris, heureux, malheureux, triste, colérique, bouleversé, fier, moqueurs, mécontents, accablés
<b>Objets</b>	<b>Noms communs</b>	brouette, panier, râteau, tablier, corde, cloche, table
	<b>Adjectifs</b>	usé, épais, rouillé, brillant, fragile, solide

## Séance 7 : L'imparfait et le plus-que-parfait

**Objectif** : Savoir orthographier et conjuguer l'imparfait et le plus-que-parfait

# L'IMPARFAIT ET LE PLUS-QUE-PARFAIT

## L'IMPARFAIT

L'imparfait est un temps qui s'inscrit dans **le passé**, dans un passé qui **dure** et dont les actions **ne sont pas toujours achevées** : on ne sait pas vraiment quand l'action a commencé et quand elle s'est terminée (→ « Il mangeait »), au contraire du passé simple qui est beaucoup plus marqué sur la ligne du temps (→ « Il mangea ») et à la différence du passé-composé dont le temps est clairement révolu (→ « Il a mangé »). Pour l'opposer une fois de plus au passé composé, l'imparfait est **un temps simple** (c'est-à-dire que sa formation ne nécessite **aucun auxiliaire**).

### • FORMATION

Pour la plupart des verbes, le radical de l'imparfait correspond au radical de **la première personne du pluriel (nous) du présent de l'indicatif**. Et ses **terminaisons** sont les suivantes : Je **-ais** ; Tu **-ais** ; Il, elle, on **-ait** ; Nous **-ions** ; Vous **-iez** ; Ils, elles **-aient**

Verbe	Présent	Imparfait
Aimer	Nous <u>aim</u> ons	J' <u>aim</u> ais
Choisir	Nous <u>choisiss</u> ons	Tu <u>choisiss</u> ais
Partir	Nous <u>part</u> ons	Il <u>part</u> ait
Pouvoir	Nous <u>pouv</u> ons	Nous <u>pouv</u> ions
Faire	Nous <u>fais</u> ons	Vous <u>fais</u> iez
Venir	Nous <u>ven</u> ons	Ils <u>ven</u> aient

**Attention !** Il y a une seule exception → le verbe **être**, le radical de l'imparfait pour ce verbe n'étant pas formé à partir du radical de la première personne du pluriel

Être
J'étais
Tu étais
Il, elle, on était
Nous étions
Vous étiez
Ils, elles étaient

### • MODIFICATIONS DE L'ORTOGRAPHE

**Attention !** Il faut également faire preuve de vigilance quant à l'orthographe de certains verbes à la première et deuxième personne du pluriel :

#### 1. Les verbes en **-ger**

Manger : Nous mangeons → Nous mangions - Vous mangiez (le « e » n'est plus nécessaire).

#### 2. Les verbes en **-cer**

Placer : Nous plaçons → Nous placions - Vous placiez (la cédille n'est plus nécessaire).

#### 3. Les verbes en **-yer**

Payer : Nous payons → Nous payions - Vous payiez (la double voyelle n'est pas instinctive, mais elle est pourtant fondamentale, autrement c'est incorrect).

#### 4. Les verbes en **-ier**

Étudier : Nous étudions → Nous étudions - Vous étudiez (la double voyelle n'est pas instinctive, mais elle est pourtant fondamentale, autrement c'est incorrect).

### • EMPLOI

- Pour décrire des actions habituelles du passé :

Quand j'étais petit, je jouais avec mes sœurs.

Mon père nous amenait à la plage pendant l'été.

- Pour décrire le décor d'une action, faire des commentaires, des explications, etc. :

Il était trois heures, il n'y avait personne dans la rue, la pluie tombait et je marchais en silence.

Autrefois à Paris, il y avait plein de commerçants dans la rue.

- Pour exprimer l'hypothèse avec la conjonction « si » :

Si j'étais riche, je voyagerais à l'étranger.

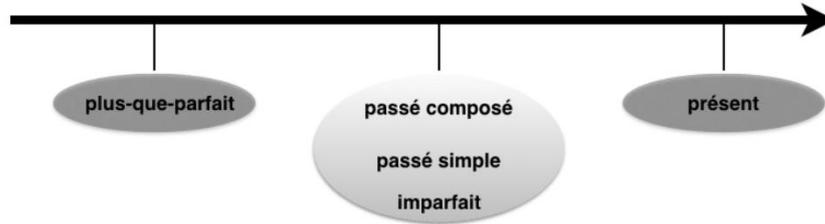
Elle parle comme si elle avait de l'expérience.

- Pour exprimer une demande atténuée (formule de politesse) :

Je voulais vous demander une chose.

## LE PLUS-QUE-PARFAIT

Le plus-que-parfait est un **temps du passé** qui permet d'exprimer des faits **accomplis** dont la **durée est indéterminée** et qui se situe, sur la ligne du temps, **avant** d'autres temps du passé :



### • FORMATION

Le plus-que-parfait est un temps **composé**. Voici ses composantes : **auxiliaire** être ou avoir (conjugué à l'imparfait de l'indicatif) + participe passé du verbe.

<b><u>TRAVAILLER</u></b> (qui se forme avec l'auxiliaire AVOIR) /!\jamais d'accord avec le sujet /!\ accord éventuel en revanche avec le COD (si ce dernier est placé AVANT le verbe)	<b><u>PARTIR</u></b> (qui se forme avec l'auxiliaire ÊTRE) /!\accord avec le sujet
J'avais travaillé	J'étais parti(e)
Tu avais travaillé	Tu étais parti(e)
Il avait travaillé / Elle avait travaillé	Il était parti / Elle était partie
Nous avions travaillé	Nous étions parti(e)s
Vous aviez travaillé	Vous étiez parti(e)s
Ils avaient travaillé/ Elles avaient travaillé	Ils étaient partis / Elles étaient parties

### /!\ Astuce pour distinguer les participes passés en -i, -is, -it /!\

Pour savoir si le **participe passé** d'un verbe se termine par **-i**, par **-is** ou par **-it**, il faut le mettre dans une expression au **féminin** :

- un participe passé en **-i** s'écrit **-ie** au féminin (exemple : *il est parti = une personne qui est partie*) ;
- un participe passé en **-is** fait entendre un féminin en **-ise** (exemple : *j'ai compris la leçon = une leçon qui est comprise*) ;
- un participe passé en **-it** fait entendre un féminin en **-ite** (exemple : *j'ai écrit une lettre = une lettre qui est écrite*).

### • EMPLOI

- Il exprime l'antériorité d'un fait par rapport à un autre fait passé (exprimé au passé composé, au passé simple ou à l'imparfait) :

Quand je suis arrivé à la maison, elle **était** déjà **partie**.

Nous **avons travaillé** comme stagiaires parce que nous voulions avoir de l'expérience.

Je pouvais sortir dans la rue une fois que mon père **était arrivé** à la maison.

J'ai vu le film dont mon amie m'**avait parlé**.

- Le plus-que-parfait peut également exprimer une habitude ou une action répétée :

Pendant de longs mois, il **avait cherché** la solution sans jamais la trouver.

- Le plus-que-parfait sert aussi à exprimer l'irréalité d'un fait avec la conjonction « si » :

Si j'**avais gagné** la loterie, je serais allé aux Etats-Unis et au Canada.

Si tu **étais restée** chez nous, tu aurais pu les voir.

## L'IMPARFAIT (Correction)

**Exercice 1** : Conjugue le verbe à l'imparfait de l'indicatif :

(aider) On vous **aidait** pendant l'étude.

(demander) Tu **demandais** ton chemin quand tu étais perdu.

(remplir) Avec quoi **remplissait**- on les matelas ?

(finir) Vous ne **finissiez** jamais avant la récréation !

(parler) Les gens ne **parlaient** plus de ce champion.

(manger) Avant, ma sœur **mangeait** à la cantine.

(placer) L'ouvreuse **plaçait** les gens dans la salle.

(crier) Tous les matins vous **criiez** pour annoncer votre venue.

(manger) A midi, je **mangeais** chez ma tante.

(grandir) Chaque année, tu **grandissais** un peu.

(découper) Je **découpais** ce papier avec soin.

(Préparer) **Préparais**-tu souvent le repas ?

(classer) Je **classais** les fiches avant de partir.

**Exercice 2** : Conjugue le verbe le verbe « avoir » à l'imparfait :

1. Les enfants **avaient** du travail en retard.

2. Tu **avais** sûrement un ours en peluche.

3. **Aviez** -vous un vélo aussi beau que le mien ?

4. Ils n'**avaient** pas de jouets chez eux.

5. Les élèves **avaient** tous la grippe.

**Exercice 3** : Conjugue le verbe le verbe « être » à l'imparfait :

1. La police **était** à la recherche du voleur.

2. Ses parents **étaient** en vacances.

3. Elle en **était** au dernier chapitre.

4. Nous **étions** avec vous.

5. Depuis quand **êtes**-vous là ?

**Exercice 4** : Réécris le texte suivant à l'imparfait.

Poil de Carotte n'**aimait** pas les amis de la maison. Ils le **dérangeaient**, lui **prenaient** son lit et l'**obligeaient** à dormir avec sa mère. Or si, d'après sa mère, le jour il **possédait** tous les défauts, la nuit il **avait** principalement celui de ronfler. Sans doute même le **faisait**-il exprès ! La grande chambre, glaciale même en août, **contenait** deux lits. L'un **était** celui de M.Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte **allait** se reposer, à côté de sa mère, au fond.

D'après Jules RENARD (1864-1910), *Poil de Carotte*.

## LE PLUS-QUE-PARFAIT (Correction)

**Exercice 1** : Conjugue les verbes entre parenthèses au plus-que-parfait. **Attention aux accords !**

- Elle (chanter) **avait chanté** dans une chorale.
- Nous (skier) **avons skié** sur la piste bleue.
- Tu (tomber) **étais tombé(e)** dans les escaliers.
- Le plat (refroidir) **avait refroidi** sur la table.
- Ils (rentrer) **étaient rentrés** se mettre au chaud.
- Tu (avoir) **avais eu** des chocolats.

**!/ Et si « des chocolats » avait été pronominalisé → « Tu les avais eus ».**

- Vous (être) **aviez été** courageux.
- Ils (pouvoir) **avaient pu** rentrer plus tôt.
- Tu (vouloir) **avais voulu** être la première.
- Nous (aller) **étions allé(e)s** nous promener.
- Vous (pouvoir) **aviez pu** arriver à l'heure.
- J'(faire) **avais fait** un gâteau

**Exercice 2** : Réécris ces phrases au plus-que-parfait.

- J'ai voulu voir une dernière fois mes amis.  
J'**avais voulu** voir une dernière fois mes amis.

- Vous veniez tous les jours et vous preniez toujours le même dessert.  
Vous **étiez venu(e)s** tous les jours et vous **aviez toujours pris** le même dessert.

**!/ La modification nous contraint ici à placer l'adverbe « toujours » entre l'auxiliaire et le participe passé !**

- Tu fais tes courses au marché.  
Tu **avais fait** tes courses au marché.

**!/ Et si « tes courses » avait été pronominalisé → « Tu les avais faites au marché ».**

- Nous sommes allés à la piscine et nous avons fait du toboggan.  
Nous **étions allé(e)s** à la piscine et nous **avons fait** du toboggan.

- Il dit « au revoir » à Tom et alla vivre au Japon.  
Il **avait dit** « au revoir » à Tom et **était allé** vivre au Japon.

- Léa aimera le spectacle.  
Léa **avait aimé** le spectacle.

**!/ Et si « le spectacle » avait été pronominalisé → « Léa l'avait aimé » : pas d'accord au féminin pour autant puisqu'avec l'auxiliaire avoir, il n'y a jamais d'accord avec le sujet, donc peu importe que Léa soit une fille, et quant au COD (« le spectacle »), il est au singulier masculin, donc rien ne change !**

**Exercice 3** : Réécris ce texte au plus-que-parfait.

Les élèves **étaient arrivés** avec leur sac de piscine. Ils **avaient déposé** leurs affaires dans le couloir. Certains élèves **avaient vu** le car arriver. Ils **avaient prévenu** les autres. Au signal du maître, ils **s'étaient rangés**, **s'étaient saisis** de leur sac et **étaient allés** sur le trottoir.

## Séance 8 : Frissons – une nouvelle fantastique aux frontières du réel

**Objectif** : Étudier les caractéristiques du fantastique dans la nouvelle, consolider ses connaissances autour du schéma narratif, revoir la notion de focalisation interne.

**Support** : Guy de Maupassant, *Nouvelles réalistes et fantastiques*, « La main d'écorché », pp.99-108.

### I/ Une nouvelle fantastique

**1) Citez deux ou trois éléments de la nouvelle qui relèvent du registre fantastique et expliquez pourquoi ils provoquent de l'étrangeté ou de l'inquiétude.**

- L'aspect macabre de la main coupée, décrite comme "écorchée" (l.21), est un élément fantastique qui suscite du malaise car elle semble vivante malgré sa nature inanimée.
- Le spectre entrevu par le personnage (l.171)
- Le fait qu'elle s'anime de façon surnaturelle en étranglant l'étudiant de manière inexplicable (l.177) renforce le sentiment d'étrangeté et l'émergence du doute chez le lecteur.

### II/ La narration

**2) Qui est le narrateur de *La Main d'écorché* ? Comment son point de vue influence-t-il notre perception des événements ?**

Le narrateur est un personnage témoin d'un événement qu'il nous raconte (c'est un narrateur interne) : ce qui renforce le doute chez le lecteur quant à la réalité de cette histoire. En transmettant les événements à travers une chaîne de narrateurs (lui-même, puis le personnage principal), Maupassant joue sur le doute : le lecteur se demande si l'histoire est réellement fantastique ou une simple exagération.

**3) Reécrivez avec vos propres mots le schéma narratif de cette nouvelle**

#### 1 SITUATION INITIALE

Présentation des personnages, situation stable.

Le cadre est réaliste et rationnel. Une soirée entre étudiants. La narrateur interne rapporte au discours direct les paroles de ses amis (Pierre B.) ce soir-là. (p.99)

#### 2 ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Un événement vient perturber la stabilité initiale.

Pierre B., qui explique avec fierté, avoir acquis une main humaine, dit qu'il a l'intention de la suspendre à sa sonnette (l.46-47).

#### 3 PÉRIPÉTIES

Succession d'événements / aventures déclenchées par l'élément perturbateur.

Pierre est réveillé par des bruits mais il n'y a personne. Le propriétaire demande à Pierre B. d'ôter la main de la sonnette. (l.81) Le domestique de son ami vient réveiller le narrateur pour lui dire que Pierre B. a été assassiné. La police est sur les lieux. Pierre n'est pas mort mais c'est tout comme... Marque de 5 doigts sur le cou (p.104). Le narrateur s'aperçoit que la main a disparu. Pierre B. est sauvé mais devient fou. Le narrateur lui rend visite pendant 7 mois dans l'hospice où il a été placé et Pierre évoque un spectre. Un jour, le narrateur assiste à la mort (au caractère surnaturel) de Pierre B.

#### 4 DÉNOUEMENT

La dernière action qui amène à la situation finale.

Pierre B. est enterré et non loin, on trouve la tombe du criminel à laquelle appartient la main.

#### 5 SITUATION FINALE

État stable à nouveau : fin heureuse ou non.

Le lendemain, tout est fini (l.221) ; morale à propos de la profanation des tombes.

### III/ La chute

**4) Comment Maupassant rend-il la chute efficace ? En quoi participe-t-elle au registre fantastique ?**

La chute est efficace car elle reste ouverte et ambiguë : la main vengeresse et la mort du personnage principal ne reçoivent aucune explication rationnelle. Ce flou laisse le lecteur face à des interrogations sur les frontières du réel. La chute surprend et marque durablement les esprits.

**5) En quoi cette chute soulève-t-elle des enjeux moraux ?**

Cette chute soulève la question de la profanation et du respect des morts : en prenant la main du défunt comme trophée, le personnage principal a déclenché des événements tragiques. La chute rétablit la situation : tout s'arrête au moment où la mort est respectée. Cette nouvelle interroge donc les valeurs morales et les conséquences des actes humains.

**Bilan** : Cette nouvelle de Maupassant, contrairement à la nouvelle « Aux Champs », relève du registre **fantastique**. En effet, tout au long du récit, on **oscille entre le réel et l'irréel**. Et cette tension est propre au registre fantastique (qui a pour effet d'éveiller un sentiment de **peur** chez le lecteur). Tout comme l'ensemble des récits de Maupassant, cette nouvelle, bien qu'elle n'ait rien de réel, interroge des **valeurs morales** et notre **perception du réel**.

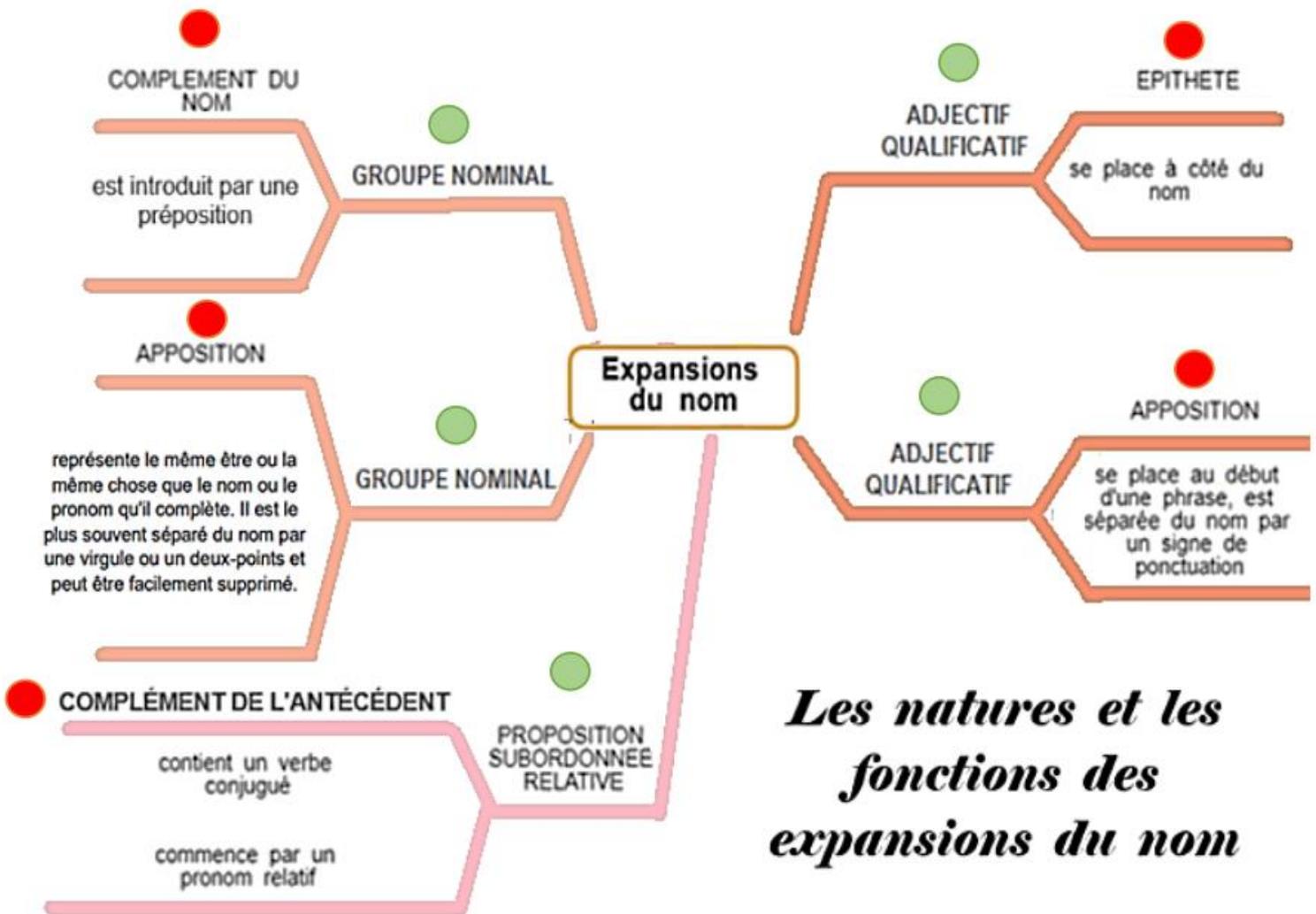
### • Place et fonction des expansions du nom

- On appelle **groupe nominal (GN)** l'ensemble formé par le **nom** (appelé **noyau du groupe nominal**) et les mots qui l'accompagnent. Le **groupe nominal minimal** est constitué d'un **nom** et d'un **déterminant** qui le précède, mais peut aussi être **enrichi** par d'autres mots que l'on appelle les **expansions du nom**.
- Les **expansions du nom** précisent la signification d'un nom en apportant des **informations** concernant une qualité, un lieu une matière...
- On peut **supprimer** ces expansions : le sens de la phrase reste compréhensible mais il est moins précis.

### • Les différentes formes d'expansions du nom

Classe grammaticale	Fonction	Exemple
Adjectif qualificatif	<u>Épithète</u>	La <b>montre</b> <u>cassée</u> fonctionne toujours. nom      adj. commun
	<u>Apposé</u> s'il est séparé du <b>nom</b> par une virgule	<u>Cassée</u> , la <b>montre</b> fonctionne toujours. adj.      nom commun
Groupe nominal (prépositionnel)	<u>Complément du nom</u> (introduit par une préposition : <b>à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur...</b> )	La <b>montre</b> <u>de</u> mon amie nom      GNP commun La <b>montre</b> <u>sans</u> cadran. nom      GNP commun      préposition
	<u>Apposé</u> s'il est séparé du <b>nom</b> par une virgule	La <b>montre</b> , <u>cet objet du quotidien</u> , nom commun      GN est grandement utile.
Proposition subordonnée relative (PSR)  (introduite par un pronom relatif : <b>qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel</b> , « qui se décline... »)	<u>Complément de l'antécédent</u> (antécédent = nom qui est juste avant)	La <b>montre</b> <u>qui</u> est cassée est tombée dans le puits. antécédent      PSR La <b>montre</b> <u>dont</u> je t'ai parlée est cassée. antécédent      PSR  pronom relatif

• Pour bien retenir



*Les natures et les fonctions des expansions du nom*

## Séance 9 : Les expansions du nom

**Objectifs** : Identifier les expansions du nom ; comprendre leur rôle descriptif

### I/ J'observe et je réfléchis

“Ses yeux démesurément ouverts, ses prunelles dilatées semblaient regarder fixement avec une indicible épouvante une chose horrible et inconnue, ses doigts étaient crispés, son corps, à partir du menton, était recouvert d'un drap que je soulevai. Il portait au cou les marques de cinq doigts qui s'étaient profondément enfoncés dans la chair”.

“Ses yeux, ses prunelles semblaient regarder fixement avec épouvante une chose horrible, ses doigts étaient crispés, son corps, à partir du menton, était recouvert d'un drap. Il portait au cou les marques de cinq doigts ”.

1) **Quelle est la différence entre l'extrait de droite et celui de gauche ?** Les détails.

2) **Lequel de ces extraits vous semblent le plus intéressant ? Pourquoi ?** Celui de gauche (plus riche), on imagine plus facilement, c'est plus visuel et plus précis.

### II/ J'apprends et je m'exerce

**Exercice n° 1** : Identifiez les expansions du nom en précisant leur nature et leur fonction et en soulignant en bleu le nom qu'elles enrichissent :

- « Je vous prie d'enlever immédiatement la charogne que vous avez pendue à votre cordons de sonnette »  
proposition subordonnée relative  
groupe prépositionnel  
complément de l'antécédent « charogne »
- « Deux docteurs causaient près du lit sur lequel Pierre était étendu. »  
proposition subordonnée relative  
complément de l'antécédent « lit »

**Exercice n° 2** : Complétez les groupes nominaux suivants en ajoutant des expansions du nom (adjectifs, compléments, ou propositions relatives) pour enrichir la description. Vous proposerez tantôt une description réaliste et tantôt une description qui relève du registre fantastique.

Description réaliste	Description fantastique
1. Une silhouette qu'on distinguait sans difficulté.	1. Une silhouette étrange et inquiétante.
2. Une pièce ornée de tableaux datant du siècle dernier.	2. Une pièce plongée dans l'obscurité.
3. Une lumière chaude et réconfortante qui provenait du feu de la cheminée.	3. Une lumière blafarde qui vacillait.
4. Une porte qui donnait sur le couloir principal.	4. Une porte qui grinçait dans le silence de la nuit.

**Exercice n°3** : Enrichissez cette phrase au moyen d'une multitude d'expansions du nom afin de donner d'une part un effet réaliste et d'autre part un effet fantastique :

→ Effet réaliste : « Je me saisis de cette chaise sculptée en bois de chêne qui se trouvait à ma droite, cette chaise au dossier minutieusement travaillé présentait une assise confortable.

→ Effet fantastique : « Je me saisis de cette chaise taillée dans un bois sombre et veiné comme une peau humaine qui semblait surgir de l'ombre, cette chaise dont le dossier sinueux évoquait des formes inquiétantes présentait une assise au toucher glacial qui me fit frémir à son contact.

**Séance 10 : Rédaction (travail collaboratif en prévision de la présentation d'une des nouvelles de Maupassant narrée sous forme de kamishibai)**

**Objectif** : renforcer créativité et collaboration ; reconstituer visuellement les événements clefs d'une nouvelle.

**Supports** : Feuilles A3 fournies par le professeur qui serviront de planches pour le kamishibai et le butaï ; les nouvelles de Maupassant ; matériel artistique (crayons, feutres).

